



Cahiers d'histoire

42-1 | 1997
Varia

Suzanne FIETTE, *La noblesse française des Lumières à la Belle Époque. Psychologies d'une adaptation*, Paris, Librairie académique Perrin, 1997, 349 p.

Natalie Petiteau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/20>

DOI : 10.4000/ch.20

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1997

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Natalie Petiteau, « Suzanne FIETTE, *La noblesse française des Lumières à la Belle Époque. Psychologies d'une adaptation*, Paris, Librairie académique Perrin, 1997, 349 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 42-1 | 1997, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/20> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.20>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Suzanne FIETTE, *La noblesse française des Lumières à la Belle Époque.*
Psychologies d'une adaptation,
Paris, Librairie académique Perrin,
1997, 349 p.

Natalie Petiteau

- 1 La parution de cet ouvrage doit permettre au grand public de prendre conscience que l'histoire des noblesses ne s'arrête pas avec 1789. Suzanne Fiette présente ici à la fois un condensé de ses propres travaux sur les Caffarelli et une synthèse des quelques thèses qui ont ouvert le chantier de l'histoire contemporaine des noblesses. L'auteur cite en effet de nombreux passages du livre que Claude-Isabelle Brelot a consacré à la noblesse comtoise et utilise également les conclusions de Michel Denis sur les royalistes de la Mayenne ou de Jean-Marie Wiscart sur la noblesse de la Somme .
- 2 Est tout d'abord mise en évidence l'imprécision du statut nobiliaire dans la France de Louis XVI, déjà soulignée par Pierre Serna dans son portrait du noble des Lumières . Les conclusions de Guy Chaussinand-Nogaret sur le processus de fusion avec la bourgeoisie sont reprises et clairement présentées . Suzanne Fiette rappelle ensuite comment une partie de la haute noblesse libérale a été séduite par la philosophie des Lumières, à l'heure où s'affirment les hiérarchies internes et les rivalités, y compris en province. Les privilégiés ne s'en sont pas moins révélés incapables d'accepter à temps les réformes sociales, quand bien même des Caffarelli laissent présider philosophie et philanthropie à la gestion de leurs domaines : en fait, les nobles auraient moins adhéré au discours qu'aux pratiques de l'esprit du siècle. Du reste, il est intéressant de relever qu'une part de la noblesse libérale manifeste déjà sa préférence pour l'éducation collective dispensée dans les collèges renommés. Mais après cette "éducation fusionnelle de base" s'opère "la fermeture du sommet de la pyramide par des hiérarchies qu'accentue la réaction nobiliaire" (p. 68).

- 3 Avec la Révolution, dont l'histoire est ici évoquée au prisme des destins nobiliaires, le groupe des patriotes se fractionne et s'affirment alors des personnalités libérales tandis que les options politiques d'autres nobles se jugent en fonction de la date de leur émigration. Dominant tout de même l'esprit de famille et les solidarités de l'exil. Mais la sociabilité nobiliaire se reconstitue dès les lendemains de Thermidor, après quoi défendre la France dans les armées impériales est un idéal accepté par des noms déjà illustres ou qui le deviennent tels les des Aix, d'Avout ou Grouchy, nobles refaits du Premier Empire. L'acceptation, plus ou moins enthousiaste selon les lignages, du régime impérial facilite la reconstitution des patrimoines lorsque ceux-ci n'ont pas été maintenus dans la tourmente révolutionnaire. En dépit de cette rupture majeure, la terre, base de la puissance sociale aussi bien que politique, demeure un élément essentiel du mode de vie noble. Celui-ci se définit également par une distinction qui n'a nul besoin d'ostentation et par une pratique de la surenchère à la simplicité. Peu à peu cependant, les intermariages conduisent à une fusion des élites si bien que les positions nobiliaires dans la hiérarchie sociale du XIXe siècle demeurent solides, confortées même par une adhésion à la méritocratie. Les travaux de Claude-Isabelle BreLOT sont alors largement utilisés pour évoquer les fortunes et l'évolution des revenus. Quant à l'action nobiliaire dans le cadre des œuvres sociales et des magistratures locales, elle permet de resserrer les liens entre le château et le village.
- 4 En définitive, nombreux sont les thèmes évoqués par Suzanne Fiette : il est regrettable que le plan interne des chapitres soit parfois chronologiquement confus tandis qu'il est surprenant de relever sous cette plume quelques phrases incohérentes qui nuisent à la compréhension de l'ensemble. Et il est dommage que même un livre comme celui-ci témoigne de la confusion aujourd'hui trop largement répandue entre les verbes " exaspérer " et " exacerber ". Des lacunes doivent également être soulignées : la portée de la création des titres impériaux, en 1808, n'est pas réellement perçue ; les nuances identitaires, induites notamment par les engagements politiques, ne sont pas clairement précisées ; la place de certains nobles dans les avant-gardes, y compris économiques, n'est pas évoquée et la modernisation de la gestion des patrimoines pas toujours bien exposée ; enfin le processus de " réinvention de la culture d'ordre ", magistralement analysé par Claude-Isabelle BreLOT, est cité sans être défini. En fait, le titre même de l'ouvrage, formulé au singulier, indique que la diversité du monde nobiliaire au XIXe siècle n'est pas suffisamment prise en compte tandis que la dimension européenne des réseaux de sociabilité n'est pas mentionnée. Quoiqu'il en soit, l'ouvrage de Suzanne Fiette contentera nombre de lecteurs car il vient combler un vide historiographique et offre des chapitres abondamment documentés.